

L'atelier Internet vous souhaite de bonnes vacances.

Une rencontre spéciale

Texte collectif de l'atelier Internet du CLEC (Aout 2022)

Tout a commencé à cause d'une punition. Trop sévère à mon gré. Ce n'est pas parce qu'on a dix ans qu'il faut rester sans bouger à côté de papa et maman. Bref, j'avais musardé avec un copain à la sortie de l'école et n'étais rentré qu'à la nuit tombée à la maison. Et là, une avalanche de mots comme : « Tu te rends compte de l'heure... et s'il t'était arrivé quelque chose... avec tout ce qui se passe maintenant... on allait appeler la police... ». Bref, ce mercredi, j'étais puni en ce sens que j'avais interdiction de sortir de la maison. Et qui plus est, sans ordi et donc sans jeu vidéo ! Une journée entière à me tourner les pouces sur une chaise, enfermé dans ma chambre !

Alors je suis sorti par la fenêtre... et j'ai filé vers la forêt, à la sortie du bourg et proche du domicile familial.



Et c'est dans la forêt que tout a commencé. J'avais l'habitude de m'y balader avec les copains, je connaissais bien quelques coins et recoins. Mais je ne sais pas pourquoi, ce jour-là, il me sembla que quelque chose planait. Était-ce parce que, inconsciemment, je me sentais coupable d'une faute et que je n'avais pas la conscience tranquille ?

Je connaissais la forêt, du moins cette partie où je me trouvais, mais pourtant soudain, en bas du tertre sur lequel je me trouvais, à moins de cent mètres de moi, j'aperçus une maison que je n'avais jamais vue auparavant. Et quelle maison ! Une grande demeure.

Mireille Gras, le 20.02.22

Elle était bizarre cette maison, elle dégageait quelque chose d'étrange que je n'arrivais pas à définir. Un rien angoissant. On l'aurait dite abandonnée, un peu décrépite. Tous les volets étaient fermés et les alentours étaient envahis par une végétation sauvage qui reprenait ses droits. La clôture était, elle aussi, délabrée. Un pan de mur écroulé me permit d'entrer aisément et de me rapprocher de cette bâtisse immense que je découvrais pour la première fois, peut-être parce qu'elle était bien cachée et protégée des regards dans cette partie de la forêt très touffue. Intrigué, je la contournai. Un parfum d'aventure flottait dans l'air ! Je regrettai toutefois que mon copain Jonathan ne soit pas avec moi mais je me promis de revenir avec lui pour lui faire découvrir cet endroit mystérieux. J'avançai prudemment, un peu inquiet quand même, après tout j'avais enfreint des interdits et j'étais là incognito. On a beau avoir dix ans et être un petit garçon très courageux, quand on est tout seul dans une forêt, devant une maison inconnue, on a le cœur qui bat !

Soudain, les feuillages se mirent à bouger à quelques mètres de moi et un chevreuil détalait à toute allure en



faisant des bonds magnifiques. Revenu de ma frayeur, je longeai un mur au pied duquel se dessinait un soupirail protégé par des barreaux de fer. J'essayai de plonger le regard dans ce qui me sembla être une cave remplie d'objets hétéroclites, mais tout était bien sombre. Je repris mon exploration jusqu'à un grand escalier de pierre dont une volée de marches me conduisit à un portail en bois hermétiquement clos.

Maryse Destrem, le 22.02.22

On a beau avoir dix ans, on peut être débrouillard. C'est toujours ce que dit maman en parlant de moi : « Celui-là, il n'est jamais pris au dépourvu. Il trouve toujours une solution ! »

Un portail clos, certes, mais pas si hermétiquement que cela. Je réalisai que les espaces entre les montants pouvaient permettre à mon petit gabarit de se glisser à l'intérieur et que la porte derrière le portail n'était, étrangement, pas fermée à clef. Je tremblais un peu, tant de crainte que d'excitation. Qu'y avait-il derrière cette porte ?

Ma première impression fut assez agréable. Autant l'extérieur de la demeure semblait abandonné, autant l'intérieur semblait vivant. Mais vivant, vraiment vivant. Là où on aurait pu imaginer des murs tachés d'humidité, des meubles poussiéreux et ternes, des placards sentant le moisi, il semblait régner une ambiance calme et feutrée. Les gros buffets sentaient l'encaustique, les vases étaient pleins de l'or de jonquilles fraîchement cueillies, et de belles bougies blanches éclairaient la pièce en faisant entendre le crépitement de

leur cire sous la flamme. Cet univers délicat me rappelait la tendresse et le confort des soirs de fin d'hiver après une belle journée dans les bois avec mes parents, chacun devant un bon bol de chocolat chaud. J'en sentais le goût sous ma langue !

C'est alors que, venant de loin, j'entendis un air délicat et triste. Un piano jouait quelque part. Je fus attiré par cette musique. Je reconnus un nocturne de Chopin que papa avait l'habitude de jouer et qu'il affectionnait. J'ouvris une porte et...

Christiane Verset, le 24.02.22



... j'aperçus, dans un clair-obscur, une petite fille au piano. Elle me tournait le dos. Comme elle était éclairée par un chandelier, je distinguai sa longue chevelure blonde bouclée qui ruisselait sur ses épaules. Elle jouait avec grâce et je devinai, au balancement de son corps et aux mouvements de sa tête, qu'elle était tout entière imprégnée de sa musique. Je ne voyais plus qu'elle et m'en approchai doucement en évitant le moindre bruit. On peut avoir dix ans et être ému par une mélodie et par la présence envoûtante d'une petite interprète. Je retins mon souffle et profitai de cet instant magique qui m'était offert.

Attiré par l'atmosphère qui se dégageait de ce tableau, je fis un pas de trop et heurtai un minuscule guéridon qui se renversa. La petite fille se leva d'un bond et se retourna. Je surpris, alors, son regard marqué par l'épouvante. Ce n'était plus celle que je m'étais imaginée. Ses yeux me lancèrent deux éclairs, sa bouche se tordit dans un rictus impressionnant et un long hurlement sortit de sa poitrine. Une sorte de panique me figea au sol. La longue plainte se prolongea jusqu'à ce qu'une porte s'ouvrît. Émergea alors de la pénombre un homme à l'allure sévère qui me fit penser à papa, bien que l'obscurité me le cachât presque. Tranquillement, après s'être approché de la petite fille qui retrouva un calme apparent, il se dirigea vers moi. Il ne prononça pas un mot mais pointa un doigt accusateur dans ma direction.



Alain Lecourt, le 04.03.2022



Toujours au sol, terrifié par ce doigt accusateur je ne savais plus quoi faire. Mais quelle idée avais-je eue de rentrer dans cette maison ! Et en plus je n'avais rien trouvé de mieux que de renverser un guéridon pour signaler ma présence et terrifier une jolie pianiste.

L'ombre accusatrice se manifesta :

— Alors jeune homme, on est venu faire du rangement ?

La petite fille éclata de rire et rajouta :

— Il ne doit pas aimer Chopin.

Cette voix me rappelait quelqu'un mais j'étais trop effrayé pour savoir qui. Je me relevai rapidement et me mis à courir en direction de la porte. Mais la jeune fille avait anticipé ma fuite et s'était précipitée pour la fermer. Les bras en croix, elle hurla :

— Non tu restes ici !

L'homme m'attrapa vigoureusement par le bras et me ramena vers le guéridon.

— En plus tu n'as pas fini de ranger.

Et à ce moment-là, dans la pièce voisine qui venait de s'illuminer, une voix annonça :

— Aujourd'hui est un grand jour que nous allons fêter tous ensemble.

L'homme m'avait lâché et s'était avancé avec la jeune fille près de l'encadrement pour mieux assister au spectacle. Prenant le chandelier dans la main, l'homme m'invita à le rejoindre en disant :

— Tu rangeras plus tard.

Je ne comprenais plus ce qu'il se passait. Mais où avais-je donc mis les pieds ?

Yvan Blanc, le 08.03.2022

À quel moment me suis-je endormi ? Comment ai-je pu quitter ma chambre mansardée ? Comme Peter Pan ? N'avoir jamais vu, en forêt, même avec les yeux de Jonathan, cette bâtisse de pierres, pleine d'escaliers, dans lesquels ma curiosité descendait, ma peur montait, était-ce possible ? Cette maison, close, froide dehors, chaude, vivante dedans... c'était ma tête... Dans ma tête ?



À bien y regarder, la pianiste ressemblait à Mercredi, en blonde bouclée, et sa maison... au manoir de la famille Addams. Maman aurait pesté : « Tu pirates trop, t'es intoxiqué par Hollywood ! »...

Hollywood ? Lundi, la maîtresse l'avait traduit, c'est le bois du houx... Hou, hou... ça aurait été chouette si papa et maman étaient sortis du guéridon en criant : « Hou... c'est pour rire ! » Que voulaient-ils fêter avec un étranger ? Et ranger quoi ? Gousses d'ail, balles en argent ? Mes dernières dents de lait qui bougeaient de plus en plus, parce qu'elles claquaient entre elles ?

Il fallait que je m'excuse d'être entré sans permission, d'avoir perturbé la « leçon de piano », titre d'un film que maman adorait et qu'on rediffusait ce mardi soir, journée internationale des femmes. Étais-je dans un cauchemar, coincé dans une vidéo ? Dans la photo d'une page de programme de télévision ?

C'est à ce moment que j'ai remarqué, sur les murs, tous les miroirs, remplis de bougies, de pianistes et d'adultes sévères... et de moi, moi, moi, me reflétant à l'infini, de plus en plus petit.

Réel ou rêvé ? J'étais qui ? Où ? Avec qui ? J'étais...

Christian Bergzoll, le 08.03.2022



— Eh, petit, qu'est-ce que tu fiches ici ?

Lorsque j'ouvris les yeux, la lumière me transperça le crâne, et j'éprouvai une vive douleur à ma cheville droite. J'étais étalé dans l'herbe, le pied pris dans quelque chose comme un lacet. Légèrement penché au-dessus de moi, un géant à la barbe blanche et aux sourcils touffus me regardait d'un air sévère, poings serrés sur les hanches. La première pensée qui me vint fut absurde : « Eh bien il a drôlement vieilli, Peter Pan ! »

— Eh, je te cause. Qu'est-ce que tu viens faire chez moi ?

Je m'assis dans l'herbe, le pied toujours douloureux. En lieu et place de belle demeure, une cahute en bois se laissait entrevoir un peu plus loin parmi les arbres. Au lieu d'un air de Chopin, ce que je devinai être un poste de radio diffusait un air triste de saxophone. Quant aux miroirs, aux bougies, à la jeune fille, et à cet homme qui ressemblait à mon père, je les supposai pures conséquences du choc.

Le bonhomme n'avait rien d'un membre de la famille Addams, on aurait plutôt dit un père Noël d'automne...

— Excusez-moi, monsieur, mais est-ce que vous pourriez m'enlever votre collet ? Ça me fait un mal de chien.

L'homme fit semblant de découvrir que je m'étais pris le pied dans un de ses pièges et me libéra d'un coup de canif. J'éprouvai dans toute ma jambe un fourmillement salvateur mais extrêmement douloureux, qui me fit monter les larmes aux yeux. Cela sembla atténuer la colère du vieil homme.

— Allez, viens boire un coup à la maison, et raconte-moi ce que tu fais si loin dans les bois tout seul à ton âge.

Marie-Noëlle Rouanet, le 08.03.22

Le géant se dirigea d'un pas décidé vers sa cabane. J'avais toutes les peines du monde à suivre sa cadence infernale et dus même un instant courir pour ne pas le perdre de vue. La pauvre mesure ne payait pas de mine : quelques planches de bric et de broc faisaient peine à voir ; une cheminée, sur le toit en fer blanc, crachait une fumée blanchâtre. Il ouvrit d'un geste brutal le portail d'entrée et le spectacle qui s'offrait à mes yeux à l'intérieur n'était guère plus joyeux : on y voyait deux chaises décrépites qui entouraient une table usée par le temps qui passe ; un grand canapé défoncé en cuir brun sous l'unique fenêtre du cabanon complétait le triste tableau. Sur la gauche, une porte fermée devait probablement conduire à la chambre à coucher de mon hôte tandis qu'à droite je distinguais le bout d'un réchaud qui signifiait que là se trouvait probablement la cuisine.

— Qu'est-ce que je peux te servir mon petit gars ? questionna-t-il. De la gnôle, du pinard ? Ben non, t'es trop jeune ! Attends, il doit me rester quelque chose qui pourrait te convenir.

L'homme se dirigea vers une vieille armoire dont il sortit une bouteille contenant un liquide rougeâtre assez épais.



— Eh bien petit, vas-y, je t'écoute.

— J'te sers du jus d'airelles gamin ? demanda-t-il.

N'osant pas le contrarier, j'acquiesçai derechef. Il saisit un verre à la propreté douteuse et m'en servit une bonne rasade. Il empoigna ensuite une bouteille renfermant une boisson transparente qu'il versa dans une tasse fendillée.

— C'est de l'alcool de prunelles, précisa-t-il. Tu sais, ces fruits que l'on récolte après la première gelée.

Il en but une bonne goulée puis s'essuya les lèvres d'un revers de la main.

Johnny Lejeune, le 18.03.22

— Beuh, beuh... J'ai très mal à la cheville... Ce bon sang de piège !

— Ah mais il serait douillet, le gamin. Tu ne vas pas passer ton temps à pleurnicher. Tiens finalement, une lampée de pruneau va te faire passer la douleur.

— Mais M'sieur le géant, j'ai seulement dix ans... Je sais, Maman dit toujours qu'on doit être courageux et débrouillard mais...

— Alors tu vas te décider à me raconter oui ou non ? Ainsi tu as décidé de te balader seul en forêt et...

— Maman voulait à tout prix que je range ma chambre, et moi je déteste ranger... Et puis j'aime pas jouer du piano, je préfère le foot. C'est pas comme ma sœur, le petit ange blond qui a toujours raison, elle veut devenir la plus grande pianiste mondiale.

À cet instant du récit, le vieux transistor crasseux qu'avait allumé le géant crachota un message :

Alerte enlèvement : un enfant a disparu. Le fils du célèbre pianiste Miroslav Minski est probablement en danger. Si vous apercevez l'enfant et son ravisseur, n'intervenez pas, composez le...

— Ah mais tu m'as l'air d'un gibier intéressant, gamin. Ton père est sûrement prêt à lâcher beaucoup d'argent pour te récupérer, même si tu n'es ni un virtuose ni un as du rangement...

— Vous n'allez pas me faire de mal, M'sieur le Géant ?

— Pour qui tu me prends ? Ce n'est pas parce que je suis dans la misère que je suis un mauvais type. Je vais juste faire monter les enchères pour me refaire un peu.

— Mais la police va me chercher !

— La police, j'en fais mon affaire. D'ailleurs moi non plus je n'ai jamais aimé le rangement. Et puis j'aime bien ton côté rebelle. Je vais te garder là quelque temps. Je vais t'apprendre à poser des pièges et à cuisiner le lapin de garenne. On en fera du pâté que tu ramèneras à ta mère. Elle verra que son fils est courageux et débrouillard. Quand tu rentreras, tu seras devenu le roi du monde à la maison !

Liliane Millet, le 20.03.22



ALERTE
ENLEVEMENT

Le temps a passé.

Trop vite. Sans qu'on le voie.

Le géant des bois m'a tout appris.

Sans voiture, sans argent, sans téléphone, j'ai bourlingué avec lui d'abord, puis seul ensuite, sur tous les chemins des forêts du pays et d'ailleurs.

J'ai appris la vie de la nature jusqu'à la vivre moi-même.

Oubliant toute civilisation, je ne suis jamais rentré chez mes parents.

Et c'est très bien ainsi.

08.04.22